

La misère est une violence – Rompre le silence – Construire la paix

Dans le cadre d'une journée d'étude intitulée « déconstruire la pauvreté » et organisée par la Commission tiers-monde de l'église catholique (COTMEC), nous avons écrit à Genève un texte sur les violences que doivent subir les plus pauvres.

Comprendre la violence vécue par les personnes dans l'extrême pauvreté et identifier les chemins vers la paix.

Avec ce texte, écrit avec un groupe de militants et basé sur des témoignages suisses, nous avons souhaité expliquer quelles sont les violences que subissent les plus exclus de notre société et comment, au quotidien, nous banalisons la misère qui laisse une partie de la population sur le bas-côté.

Pour cela, nous avons construit ce texte en 3 parties.

La non reconnaissance des personnes vivant dans la misère comme des êtres humains:

On parle ici de l'indifférence des personnes, pas seulement des assistants sociaux, politiques, etc, mais aussi de l'indifférence que l'on peut avoir envers les mendiants, ou toutes les autres personnes.

Les projets de lutte contre la misère non adaptés aux besoins des personnes :

Dans cette partie où nous avons dénoncé entre-autre les violences politiques, institutionnelles, etc, nous avons souligner l'importance de réfléchir tous ensemble et qu'il faut arrêter de prendre des décisions à la place des personnes.

La dignité humaine et la reconnaissance mutuelle à travers une démarche culturelle :

La recherche d'une démarche culturelle apparaît comme incontournable si nous souhaitons lutter efficacement contre toutes ces violences. Mais quels liens existent-ils entre la dignité humaine et cette démarche ? Par dignité humaine, nous entendons l'importance d'établir entre les familles et les institutions sociales, un lien d'écoute attentive et de compréhension où les richesses des personnes seraient reconnues et valorisées. Par démarche culturelle, nous sommes pour la création d'espaces d'expression qui renforcent en chacun de nous notre pouvoir d'agir et la reconnaissance de l'importance des gestes de solidarité et d'indignation dans une société qui nous pousse toujours plus à la méfiance et à l'individualisme.

Après la lecture du texte, nous avons reçu de nombreux applaudissements. La première personne qui a pris la parole ne souhaitait pas nous poser de questions mais juste nous remercier et nous dire qu'il voulait repartir avec ce texte. Il y a eu ensuite cette jeune qui a pris la parole pour nous remercier car pour elle c'est très important d'entendre des exemples concrets de personnes vivant dans la pauvreté. C'est une manière de dénoncer les choses mais aussi de sensibiliser la population.

Nous avons ensuite été félicité par l'ensemble des personnes présentes.

Cette expérience de partager cette connaissance des plus pauvres nous a permis de sensibiliser une soixante de personnes ce jours-là. La population a besoin de connaître cette connaissance car ça la rend plus attentive à ce qui existe. De plus, nous devons veiller à transmettre notre connaissance car elle ne servirait à rien si elle devait rester à ATD.

Enfin, nous avons eu un sentiment de fierté en lisant ce texte. C'est une grande avancée de pouvoir prendre la parole devant autant de monde. Nous aurions pu nous prendre comme un professeur car nous leur avons appris quelque chose. Ce pouvoir nous donne de la force car il est émancipateur – ce n'est pas un pouvoir pour profiter d'une personne mais un pouvoir qui permet aux autres d'apprendre.